

DOSSIER DE PRESSE

THIAROYE 44

UN FILM DE MARIE THOMAS-PENETTE ET FRANÇOIS-XAVIER DESTORS PRODUIT PAR SYLVIE BRENET
UNE PRODUCTION LES FILMS DU SILLAGE EN COPRODUCTION AVEC FRANCE24 ET PUBLIC SÉNAT

AVEC LA PARTICIPATION DE TV5MONDE

MONTAGE MARIE THOMAS-PENETTE IMAGE JEAN-GABRIEL LEYNAUD
SON ALIOUNE MBOW MUSIQUE MAGUI DIOP ET AÏCHA EUZET MONTAGE SON ET MIXAGE XAVIER THIBAUT
GRAPHISME ÉLISE DESMARS-CASTILLO ÉTALONNAGE MATTHIEU AUGUSTIN

Les films du
sillage

FRANCE
24

PUBLIC
SÉNAT

TV5
MONDE

ONC

PROCIREP

ANGOA

Pictanovo
IMAGES EN HAUTS-DE-FRANCE



Diffusion du film le 14 mai à 21h sur France 24

Un film écrit et réalisé par **Marie Thomas-Penette et François-Xavier Destors**

Montage : **Marie Thomas-Penette**

Consultant montage: **Mathieu Augustin**

Produit par **Sylvie Brenet**.

Une production **Les Films du Sillage** en coproduction avec **France24 et Public Sénat**.
Avec la participation de **TV5 Monde**.

Avec la participation du **Centre National de la Cinématographie et de l'image animée**

Et du **Fonds Images de la Diversité - Agence Nationale de la Cohésion des territoires**
- **CNC**

Avec le soutien de la **PROCIREP ANGOA – Société des Producteurs**

Œuvre développée avec le soutien **de Pictanovo, images en Hauts-de-France**

Lien de visionnage

Lien privé pour voir le film Vimeo

<https://vimeo.com/683717567>

Mot de passe : THIA44

Contacts réalisateurs et production

Auteurs-Réalisateurs

François-Xavier Destors 06 85 68 59 69

Marie Thomas-Penette 06 21 31 97 88

Productrice

Sylvie brenet 06 72 35 18 54

Fiche Technique

Auteurs : Marie Thomas-Penette et François-Xavier Destors

Réalisateurs : Marie Thomas-Penette et François-Xavier Destors

Image : Jean-Gabriel Leynaud, Marie Thomas-Penette et François-Xavier Destors

Montage : Marie Thomas-Penette

Consultant montage Matthieu Augustin

Musique originale : Magui Diop & Aïcha Euzet ; Thierry Doublon

Montage son et Mixage : Xavier Thibault

Étalonnage : Matthieu Augustin

Caractéristiques techniques

2022 | Durée : 56 minutes

VO Langue : Français et Wolof

Versions disponibles : Français (Wolof STFR)

Plus de versions disponibles via F24 : arabe, anglais, espagnol

Date livraison : 31 mars 2022

Format de tournage : 4K&HD, diffusion HD

Format de projection pour les festivals : H.264

Ratio image : 16/9

PITCH

À l'aube du 1^{er} décembre 1944, à Thiaroye dans la banlieue de Dakar, des tirailleurs ouest-africains sont assassinés par leurs frères d'armes français. Ils venaient d'être rapatriés après avoir combattu pendant la Seconde Guerre mondiale. Originaires des lieux du crime, trois jeunes artistes convoquent la mémoire encore vive d'un massacre colonial trop longtemps étouffé.

Synopsis court

Que s'est-il passé le 1^{er} décembre 1944 au camp militaire de Thiaroye ? Les tirailleurs ouest-africains, tout juste rapatriés du front, tombent sous le feu des mitrailleuses françaises. Pourquoi ? Combien ont été tués ? Où sont-ils enterrés ? Près de 80 ans après, les versions divergent et les zones d'ombre demeurent. Magui, Babacar et Aïcha, trois jeunes artistes, ont grandi à Thiaroye hantés par le spectre de cette mémoire trouble et de leurs questions sans réponses.

Ensemble, et chacun dans leur cheminement artistique, ils explorent la mémoire du massacre. Ils vont à la rencontre de ceux qui, comme eux, cherchent à combler les béances, comprendre enfin ce qui s'est passé, là, sur la terre de Thiaroye. Cette génération se demande pourquoi on devrait encore se taire. Elle revendique le droit d'interroger, de se saisir des traces, de briser le silence. À Thiaroye se tisse un dialogue continu entre l'histoire et la mémoire, rythmé par leurs performances artistiques.

Synopsis long

En novembre 1944, la France est peu à peu libérée de l'occupant nazi. Après quatre années de guerre, 1300 tirailleurs ouest-africains sont rapatriés par l'armée française dans un camp militaire de la banlieue de Dakar. Ils réclament le paiement de leurs soldes de captivité ainsi que diverses primes qui ne leur ont pas été versées. Le 1^{er} décembre à l'aube, des coups de feu éclatent dans le camp. L'armée française évoque une mutinerie qu'elle a dû réprimer dans le sang. Pourtant de nombreuses zones d'ombre demeurent. On ne sait toujours pas combien ont été tués, ni où ils sont enterrés.

Babacar, Aïcha et Magui sont trois jeunes artistes qui ont grandi sur les lieux du crime, à Thiaroye. Le camp colonial abrite toujours une présence militaire mais une ville s'y est développée dans l'anarchie. Les traces de l'histoire y sont éparses : quelques ruines des baraquements, des portraits de tirailleurs peints sur les murs, un cimetière militaire aux tombes vides délaissé au bord d'une autoroute, l'école des « Martyrs » où parfois, dans le sable, les jeunes retrouvent des douilles. Lorsqu'ils déambulent dans les rues de Thiaroye, peut-être marchent-ils sur leurs cadavres ?

Ensemble, ils partent sur leurs traces et cherchent à comprendre ce qui s'est réellement passé. Guidés par Martin Mourre, un jeune historien spécialiste du massacre qui poursuit en parallèle son travail d'enquête, ils plongent dans les contradictions des archives militaires. Ils rencontrent Biram Senghor, le fils d'un des tirailleurs assassinés qui se bat jusqu'à aujourd'hui pour obtenir réparation, ou encore Dialo Diop, l'une des grandes figures militantes du Sénégal, pour se confronter aux nœuds qui enserrant le récit de ce massacre. La vérité semble parfois tangible et pourtant toujours elle se dérobe. La mémoire, elle, se perpétue à travers les performances artistiques d'Aïcha, de Magui et de Babacar.

INTENTIONS

Il y a dix ans, en 2012, le président François Hollande s'était rendu pour son premier voyage officiel en terre africaine dans le petit cimetière militaire de Thiaroye. Son discours avait fait l'effet d'une bombe politique. « Une répression sanglante », avait-il affirmé au sujet des tirailleurs tombés sur ce sol, le 1er décembre 1944, sous les balles de leurs frères d'armes français. Pour la première fois depuis près de 80 ans, la version officielle de l'histoire des événements de Thiaroye était remise en question. Jusqu'ici, « l'affaire de Thiaroye » était considérée comme une « rébellion lourdement armée et une prise d'otage » ayant nécessité une « riposte » au bilan funeste de 35 morts et 35 blessés. En 2014, en marge du sommet de la Francophonie, le président français évoquait encore « un événement épouvantable, insupportable ». Il remettait en grande pompe au président Macky Sall une copie des archives liées à l'évènement. Une commission d'historiens avait même été nommée pour faire enfin la lumière sur ce crime emblématique de l'injustice coloniale.

Il n'en a rien été. Rien n'a filtré de ces archives et personne ne s'en étonne. Les élites politiques et scientifiques semblent, au Sénégal comme en France, avoir tourné la page. Le nombre des victimes reste indémontrable. La fosse commune où ils sont enterrés est introuvable. Comme si la mémoire de ces soldats était toujours enfouie, voire dissimulée, dans des rapports de domination qui perdurent.

Pourtant, les faits ne semblent aujourd'hui plus contestables : il s'agit d'un massacre colonial, de l'assassinat prémédité par leurs supérieurs de plusieurs dizaines voire centaines de tirailleurs désarmés qui réclamaient le paiement de leurs salaires de combattants. Un crime sans images tombé dans l'oubli, le plus grand crime de masse de l'histoire du Sénégal contemporain. Le premier d'une longue série commise par l'armée française à l'issue de la Seconde Guerre mondiale : Sétif, Madagascar, Côte d'Ivoire, Cameroun, parce que la France estimait ne plus avoir besoin de ses « troupes de couleur », parce qu'il fallait les exclure du récit national, restaurer l'ordre colonial, au mépris de ses valeurs et de ses promesses d'égalité.

Là où nous avons toujours ressenti l'urgence de connaître la vérité, c'est sur les lieux du crime, à Thiaroye, et c'est là que s'ancre le film. Les traces y sont éparses : quelques ruines du camp colonial, des fresques murales avec des portraits de tirailleurs, un cimetière militaire au bord d'une gigantesque autoroute récemment construite par Eiffage, les écoles des « Martyrs » où les jeunes retrouvent parfois des douilles ou des plaques militaires. Trois jeunes artistes – Aïcha écrit des pièces de théâtre, Magui est une étoile montante du rap, Babacar est comédien - ont grandi à Thiaroye, cette banlieue populaire qui vibre au rythme des cultures urbaines comme le rap, le slam ou le graffiti. Le récit du film se tisse autour de la manière dont ils s'emparent de la mémoire à travers leurs rencontres pour tenter de la comprendre et de se l'approprier. Ils ajoutent à leur tour leur pierre à l'édifice fragile de la mémoire de « Thiaroye 44 » qui, face au vide politico-militaire, vit essentiellement par la culture.

Le film entend combler un vide important : il n'existait en effet à ce jour aucun documentaire consacré au massacre des tirailleurs de Thiaroye. Un seul film - de

fiction - a échappé aux griffes de la censure, *Camp de Thiaroye* d'Ousmane Sembène, couronné à la Mostra de Venise en 1988 mais interdit en France pendant près de dix ans, comme les rares œuvres culturelles qui ont tenté de perpétuer cette mémoire. Ce film participe au même élan, celui d'une histoire partagée entre la France et ses anciennes colonies, entre les générations, les genres, les arts. Il n'a pas l'ambition de faire toute la lumière sur les béances de cette histoire, mais de briser le silence et l'ignorance en dévoilant une mémoire encore bien vive, notamment pour la jeunesse d'aujourd'hui. S'interroger sur le drame de Thiaroye, c'est mettre le doigt dans les nœuds de la violence coloniale et questionner sa résurgence.

Les Auteurs

THIAROYE 44 est le second film réalisé par Marie Thomas-Penette et François-Xavier Destors. Leur premier documentaire, intitulé *Rwanda, la surface de réparation* (86'), diffusé à l'occasion des XXe commémorations du génocide contre les Tutsi du Rwanda, se nourrissait déjà des malaises d'une mémoire partagée.

Marie Thomas-Penette // autrice-réalisatrice

PECHEURS DE LUNE Autrice, Réalisatrice – 17' Partage d'images, De Fil en Doc, 2017

PACIFIQUE Autrice, Réalisatrice 23', De Fil en Doc, 2015

RWANDA, LA SURFACE DE REPARATION Autrice, Réalisatrice 90', Idéale Audience, Arte France, 2014 - *Etoile de la Scam 2015, FIFDH (Paris, Lugano, Guadeloupe), Guanzhou Film Festival (Chine), Hillywood Rwanda Film Festival, Festival du Film d'Histoire de Rasnov (Roumanie), Festival 11 mm (Berlin), Joga Bonito (Autriche), Ciné Lari A (Haïti)...*

À VOIR ABSOLUMENT (SI POSSIBLE) – DIX ANS AUX CAHIERS DU CINEMA 1963-1973
Assistante de réalisation, Documentaliste un film de Jean-Louis Comolli, Ginette Lavigne et Jean Narboni, 78', INA, Ciné +, 2011

François-Xavier Destors // auteur-réalisateur

MANDELA, UN SYMBOLE CONTRE L'APARTHEID (réal., 52', Temps Noir - France 5, LCP-Assemblée Nationale, RTBF, UR, Globosat, RSI, 2019)

NORILSK, L'ETREINTE DE GLACE (réal., 86', Les Films d'un Jour - France 2, TV5 Monde, 2018)
Etoile de la Scam 2019, FIPA, Full Frame, DOK Fest, Hot Springs, BIDF, Autrans (Grand Prix), Lund (Grand Prix), Beldocs, AFFR, CAFX, Arquitecturas Lisbonne (Best Documentary Award)...

RWANDA, LA SURFACE DE REPARATION (réal., 86', Idéale Audience – Arte France, 2014)
Etoile de la Scam 2015, FIFDH (Paris, Lugano, Guadeloupe), Guanzhou Film Festival (Chine), Hillywood Rwanda Film Festival, Festival du Film d'Histoire de Rasnov (Roumanie), Festival 11 mm (Berlin), Joga Bonito (Autriche), Ciné Lari A (Haïti)...

LES ANNEES 68 (auteur, réal. Don Kent, 2x100', Artline Films - Arte GEIE, ZDF, NHK, Canal Curta!, Histoire, RTS, ORF, DR, 2018)

LES VOIX DE SREBRENICA (auteur, réal. Nedim Loncarevic, 52', 13 Productions - France 3, 2015)
Prix du jury au Festival international du film d'histoire de Pessac 2016

PARIS, UNE HISTOIRE CAPITALE (auteur, réal. Alain Zenou, 4x52', Gédéon Programmes - Planète/Canal +, 2012)



Site internet www.lesfilmsdusillage.fr

Les Films du Sillage est une société de production de films, créée en mai 2016 par Sylvie Brenet, productrice.

La suite logique de son parcours : Sylvie Brenet doit sa connaissance et son goût pour le genre documentaire aux cinq années passées à Marseille, au sein du Festival International du Documentaire de Marseille (FID anciennement Vue sur les Docs) dont elle a été la coordinatrice de programmation avant d'en devenir la **directrice artistique adjointe** de 2000 à 2002. C'est là qu'elle a pu développer et affirmer à la fois son sens critique, après le visionnage de centaines de films chaque année, mais aussi son exigence pour la réflexion sur la forme et le point de vue des films, qui confèrent tout son sens au documentaire et en font une œuvre à part entière.

Elle se consacre ensuite à la production et travaille à **Play Film** où elle produit documentaires et courts-métrages de fiction (dont deux seront sélectionnés à la Semaine de la Critique-Cannes) avant de passer six années aux **Films d'ici** aux côtés de Serge Lalou. En 2012, elle rejoint la société **Elzévir & cie**, société adossée à **Elzévir Films**, pour laquelle elle a développé et produit des documentaires pendant quatre ans, aux côtés de Marie Masmonteil, Denis Carot et Sandrine Brauer.

A la télévision, dans les salles, ou sur le web, les films produits par les Films du Sillage défendent l'exigence de la création et de la forme. Chaque projet est conçu comme un prototype et l'accompagnement des auteurs est une priorité.

Convaincus qu'il n'existe pas de petit ou grand sujet mais seulement des histoires à faire vivre, les Films du Sillage s'intéressent à des problématiques aussi variées que la géopolitique, l'histoire, la sociologie politique et tout ce qui concerne les affaires de la Cité. Des films qui offrent une grille de lecture pour appréhender et saisir notre monde actuel.

Sylvie Brenet est diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques, de l'EAVE (European Audiovisual Entrepreneurs) et d'un DESS d'Etudes Européennes.

Photos ©Les Films du Sillage 2022













SYLVIE BRENET

sylvie.b@lesfilmsdusillage.fr

+33 6 72 35 18 54